

et de sa femme, mus par les sentiments humains d'une charnelle compassion leur conseillèrent amicalement d'apostasier pour éviter la cruauté des Boxeurs et de sauver ainsi leur vie, mais en vain. La tentation souvent renouvelée échoua toujours contre un « NON » résolu. — « Comment pourrions-nous renier nos croyances, répondaient ces fiers chrétiens, vous ignorez donc que notre plus cher désir, notre plus grande gloire serait de mourir pour notre foi ! » — Lorsqu'on apprit que les Boxeurs gagnaient le pays, un proche voisin de Pierre, craignant que ses biens ne souffrissent d'un voisinage aussi compromettant vint le trouver, le suppliant d'apostasier ou bien de s'éloigner, lui et les siens, de cette maison. Pierre répondit : « Si c'est pour tes biens que tu crains, je te prie de te calmer ; j'aurai soin de prévenir l'erreur. Mais pour apostasier, jamais, tu te fatigues inutilement à vouloir me persuader. » Puis sortant lestement dans la cour, il prit deux morceaux de bois qu'il lia en forme de croix, et qu'il fixa sur le portique de son enclos, à la vue de tout le peuple ; après quoi il appela le païen auprès de lui : « Vois cette croix, lui dit-il, si maintenant les Boxeurs viennent, ils ne s'y méprendront pas ; ils sauront à ce signe distinguer la maison du chrétien de la tienne ; va donc en paix ; tu seras sain et sauf. . . »

Plusieurs jours s'écoulèrent dans l'attente, pendant lesquels la pieuse famille se tint assemblée pour prier en commun et à haute voix, faire le chemin de la Croix, réciter le Rosaire et leurs autres prières. Déjà elle semblait enivrée d'une céleste joie ; elle ne craignait plus rien. Enfin le jour tant désiré arriva. . . Ce fut par un beau matin des premiers jours de juillet que les Boxeurs s'assemblèrent tumultueusement pour venir assaillir ces fervents chrétiens. — Dès que la nouvelle en fut parvenue dans le pays, quelques amis païens coururent encore chez Pierre, le suppliant une dernière fois de se rendre à leurs désirs : « Mais quand je vous dis que je n'ai pas peur et que je ne veux ni l'apostasie ni la fuite », répondit le généreux chrétien. Comme il achevait cette énergique réponse, sa femme qui avait tout entendu entra vivement dans la chambre ; elle tenait étroitement serré contre son cœur un crucifix. « Voici mon Dieu crucifié pour moi, s'écria-t-elle en le montrant aux païens, et je veux mourir pour Lui. Oui, nous voulons tous mourir pour Lui, le martyr est pour nous une grâce de choix, il nous ouvre le ciel ! » L'intrépidité et la force souveraine de notre ter-